

19 juin
1583.

DCCCLXVIII.

Le maréchal de Biron au prince d'Orange.

Berg-op-Zoom. 19 juin 1583.

Il lui envoie des Bordes pour lui faire rapport sur son engagement avec l'ennemi ¹⁾. Quoiqu'on ait essuyé quelques

1) Il est évident (la date le prouve clairement, le 19 étant un dimanche) que le combat de „vendredy dernier”, dont il s'agit ici, n'est autre que celui du 17 juin, livré entre Halsteren et Steenberg, dont Bor (l. XVIII, f^o 10) a fait une relation assez détaillée. Les anglais et écossais qui formaient l'arrière-garde, y soutinrent le choc des espagnols pendant deux heures, jusqu'à ce que Biron les dégageât avec l'infanterie française et quelque cavalerie. Le maréchal s'était tellement exposé qu'il avait été en grand danger d'être pris. Le capitaine de la cavalerie des états, Barchon, le dégageda. Il avait eu le malheur de se casser la jambe et n'était plus en état de remplir son emploi. Aussi c'était la fin de sa campagne en Brabant, et les projets de transporter l'armée en Flandre, dans le but de secourir Dunkerque, n'étant pas exécutables, faute d'argent celle-ci dut se séparer.

Naturellement les récits du côté des espagnols donnent une tout autre version du combat, et à vrai dire celle du maréchal n'est pas exempte de jactance. Non seulement son armée y avait perdu 400 hommes, mais elle avait dû se replier. Pourtant il n'est pas probable que le récit de feu M. Kervyn de Lettenhove (*Les Huguenots et les Gueux*, t. VI, p. 421), tiré exclusivement de sources catholiques, soit exact. Selon ce récit, la conduite du maréchal à cette occasion a été honteuse et même criminelle; il aurait même médité dans ce temps là la surprise de Flessingue. Que de telles rumeurs fussent dans l'air, on le comprend facilement. En Zélande on se méfiait beaucoup des français, et on n'était nullement enclin à les recevoir dans les îles, ce qui n'était pas resté inconnu aux ennemis; ceux-ci, comme d'habitude, bâtirent sur cela toutes sortes de suppositions. Pour donner un exemple des avis qui parvenaient au

pertes, ce combat „nous a renforcé de courage de plus de trois mil hommes”. Si maintenant l'armée reçoit des vivres

prince de Parme, nous publions ici le récit d'un de leurs espions arrivé du camp de Biron quelques jours après le combat, récit dont nous ne contesterons pas la vérité, quoique nous n'osions non plus affirmer son exactitude. La panique qu'il disait régner dans les villes du Brabant occidental, se comprend assez bien.

18.

Rapport fait ce xxii^e de juing 1583 par Jehan Stoops de Hooghstrate venant du camp des ennemis.

A dict que le reste du camp desdits ennemys est encores à l'entour de Steenberghe.

Et que les gens de cheval sont campés sur la noeufve dicgue et que l'infanterie françoise est plus proche de la ville dudit Steenberghe et que les Suisses sont campez desoubz ladite ville.

A dict aussi qu'il y a une compaignie des Flamens devant la porte dudit Steenberghe et qu'il a entendu que icelle compaignie entreroit la ville de Steenberghe sy leur advenoit quelque chose, mais que nullement sont d'avis de laisser entrer aultres.

A dict aussi que ceulx de Ter Tolen ne les vueillent laisser entrer leur isle et que ilz ont apprestez la dicgue pour la couper où ilz s'appersevront que iceulx ennemys volsissent faire semblant d'y entrer.

A dict aussi qu'il a entendu qu'il y a grande peur entre lesditz ennemys et qu'ilz ne sçavent où devenir parce que personne les veut recepvoir.

A dict d'avoir veu et entendu que tous ceulx desditz ennemys qui se scavent sauver par barquettes ou nachelles, se sauvent, les uns vers Anvers, les aultres vers Zélande, et aultres en Flandres.

A dict aussi qu'il a entendu du navieur ordinaire de Rosendale que plusieurs offrent des cent florins et cent escus pour se faire

et de l'argent, on pourra faire „quelque bon effect”. Le maréchal prie le prince de les lui faire obtenir et aussi de

passer en Zélande et que à grand peyne ne peuvent aucuns qui y vueillent entendre.

A dict que l'ennemy où il est présentement ne se peut tirer ny de l'un costé, ny de l'aulture, fors reculer encores vers Ter Tollen environ une lieue.

A dict aussy qu'il y a bien quatre ou cinq chemins par lesquels on polroit bien aller pour se trouver auprès dudit ennemy, et que l'ennemy ne peut couper bonnement la dicgue de Rosendale parce qu'il se enfermeroit en la mer et s'accableroit des eaues s'il le faisoit.

A dict aussi qu'il a attendu des habitans d'à l'entour dudit Steenberghe, mesmes de ceulx de Steenberghe, où il a mangé et beu et esté dedens, qu'il voleroit que l'ennemy eust esté du tout deffaict et que chacun se puisse renger soubz Sa Majesté.

Or. Pap. d'état et de l'audience. Liasse 224. A. E. B.

Si, en vérité, la situation de l'armée de Biron, après le combat, avait été aussi désespérée, qu'elle est dépeinte ici, il est singulier que le prince de Parme n'ait rien fait pour compléter sa victoire. Peut-être que son armée n'était plus en état de combattre. Mais nous n'en savons rien. Les historiens ne font pas grand cas de ces opérations peu décisives, et quoiqu'il soit bien dommage que nous n'ayons pu trouver plus de documents sur cette campagne, cela se comprend parfaitement, car le prince de Parme dirigeant en personne les opérations, les liasses de l'audience de ce temps-là ne contiennent que des lettres lui adressées relativement aux autres opérations des espagnols. Dans ces dernières, il s'agit le plus des opérations effectuées dans le Brabant oriental et central, où le marquis de Roubaix commandait et prenait une à une les forteresses qui étaient encore au pouvoir des états. Il fut toujours entravé par le manque d'argent, lequel fit naître parfois des mutineries parmi les soldats, qui alors refusèrent tout service. Ce n'était qu'à force d'adresse et quelquefois en employant les espagnols contre les wallons, qu'il parvenait à rétablir la discipline. Le marquis de

faire donner satisfaction aux suisses, lesquels „crient fort de ce qu'on ne leur a baillé ce que leur fust promis dès mercredy dernier.”

Dans un premier P. S. il le remercie de ce qu'il a envoyé demander de ses nouvelles; dans un second il lui recommande le capitaine des Monts.

Publié: Gachard, Correspondance de Guillaume le Taciturne, t. V, p. 144.

Renty avait les mêmes difficultés sur les bras. C'est en vain que le prince de Parme écrivait aux villes de la Flandre gallicante, du Hainaut et de l'Artois, afin qu'elles assistassent son lieutenant. Celles-ci refusèrent tout subside extraordinaire. Aussi Renty ne put rien faire que préparer l'investissement de Dunkerque. En même temps qu'il conférait sur ce sujet avec Mondragon et La Motte, il avait l'oeil ouvert sur Cambrai. Déjà en mai il avait entrepris l'attaque des petites forteresses qui couvraient cette ville, lesquelles tombèrent toutes sous son pouvoir après une résistance assez insignifiante. La plupart furent démantelées, quelques-unes furent munies de garnisons. Aussi les espagnols espéraient réduire Cambrai, surtout à cause du désordre qui y régnait. Suivant les rapports des gouverneurs espagnols des villes des environs, la population y était prête à s'insurger, surtout parce que les vivres y étaient tellement chers, qu'ils étaient seulement à la portée des riches. Après la prise des forts les communications la ville avec la France étant coupées, on avait bon espoir de pouvoir la tenir bloquée et de la réduire sans user de violence. Seulement, pour cela il fallait que le duc d'Anjou s'abstint d'organiser une armée pour venir la délivrer, comme en l'an 1581. C'est pourquoi les chefs espagnols n'étaient pas sans inquiétude à cause du corps de troupes que Piedgaillard rassemblait en Picardie. Les liasses de l'audience 223 et 224 contiennent sur ce sujet toute une correspondance de divers officiers au service de l'Espagne avec le prince de Parme.